



HAL
open science

Les paraphrases de Timour Kibirov

Isabelle Després

► **To cite this version:**

| Isabelle Després. Les paraphrases de Timour Kibirov. Chroniques slaves, 2008. hal-02058189

HAL Id: hal-02058189

<https://hal.science/hal-02058189>

Submitted on 5 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les paraphrases de Timour Kibirov.

Isabelle Després
Grenoble ILCEA/CESC

Publié pour la première fois dans son pays en 1988, le poète moscovite Timour Kibirov¹ est devenu très rapidement emblématique de sa génération, celle des poètes parvenus à maturité après la chute du mur de Berlin. S'il demeure pourtant relativement méconnu, en particulier en France, c'est sans doute parce que ses vers sont difficiles à traduire. Comment rendre dans une langue étrangère la densité extrême de ses « citations » littéraires et culturelles, qui en appellent non seulement à la littérature russe classique, mais réinvestissent aussi en profondeur les chansons soviétiques populaires. La lecture des vers de Kibirov fait inévitablement surgir dans la tête la petite musique aujourd'hui démodée de ces chants.

En effet, à l'époque postmoderne, quand tous les discours s'effondrent, il semble que le seul appui pour reconstruire le monde soit la musique de la langue russe, la métrique du vers russe (le iambe, le trochée, l'anapeste, etc) et de la strophe (l'octave, le sonnet). Ainsi, Kibirov sollicite de vieilles formes pour y mettre un contenu nouveau, détourné, souvent trivial. La poésie de Kibirov est « comme un piano désaccordé », dit le critique E. Ermoline. A la manière d'un parasite, d'un coucou, ou peut être même d'un braconnier de la littérature, Kibirov se nourrit et se chauffe aux vers des autres, et on peut y voir l'expression du désarroi social et moral de son époque.

La figure de Kibirov est ambivalente. Dans un premier temps, on a tout naturellement associé le jeune poète aux conceptualistes moscovites, ces adeptes du *soc-art*, qui procédaient à la déconstruction du discours soviétique, en ayant largement recours à l'ironie, au *stiob*, au jeu post-moderniste. Effectivement, Kibirov déclare² avoir été dès sa jeunesse révolté par la fausseté et le simulacre du discours soviétique. A la fin des années 80, il était membre du groupe « Almanach », avec Dmitri Prigov, Mikhail Aïzenberg et d'autres³. Il est toujours resté très proche de ses amis Lev Rubinstein et de Sergueï Gandlevski, auxquels il dédie nombre de ses vers.

Mais d'autre part, dès les années 90, il est apprécié par des critiques radicalement opposés au postmodernisme, c'est le cas d'Andreï Nemzer, qui comme d'autres (V. Novikov) s'est donné pour mission et objectif de contrer et de dénoncer le relativisme esthétique et

¹ Malgré ses origines ossètes, Kibirov n'a jamais vécu en Ossétie, mais ses souvenirs d'enfance sont liés à la Kabardinie où s'étaient installés ses grands parents.

² Il ne retrouvait pas, dans la poésie et la littérature du réalisme socialiste, la vérité de la vie. C'est ce qu'il dit à Piotr Alechkovski dans une interview à la radio Mayak.

³En 1991 ils publient un recueil collectif «Личное дело №»)»

éthique de l'époque postmoderniste. Or, il consacre à Kibirov en 1993 un article particulièrement enthousiaste et élogieux⁴. Kibirov n'apparaît pas sous sa plume comme un dangereux nihiliste, mais au contraire comme le poète ayant accepté la mission d'être le chantre de l'époque⁵. Ainsi, selon A. Nemzer, la poésie de Kibirov n'a rien à voir avec la déconstruction et l'esprit de parodie du *soc-art*. Elle est l'expression d'un adieu à une époque révolue, d'une souffrance de compassion pour la misère sociale et spirituelle de la Russie.

La stratégie de Kibirov serait plutôt celle de la reconstruction. Dans une anthologie récente⁶, où, naturellement, Kibirov est représenté, il est classé dans la rubrique de « ceux qui ont surmonté le postmodernisme », d'après l'expression utilisée pour la première fois en 1998 dans un article du même nom par Natalia Ivanova⁷. Celle-ci souligne dans cet article l'importance de la poésie en tant que laboratoire de la nouvelle prose contemporaine, à propos de laquelle elle introduit le terme de « trans-méta-réalisme »⁸. Face à la crise de la littérature, la poésie sert la construction du mythe individuel, du mythe du poète, du héros-auteur. Selon N. Ivanova, Kibirov montre l'exemple, car il est parvenu à construire son propre mythe, et le monument qu'il s'est érigé est un chef-d'œuvre.

Kibirov ferait donc partie de ces « nouveaux » réalistes qui, au lieu de déconstruire les mythes, s'emploient à en construire de nouveaux. Le nouveau réalisme consisterait à renoncer au renoncement, à refuser les « Fleurs du mal », celles de l'anti-humanisme, en faveur d'un néo-sentimentalisme, qui se garderait toutefois de retomber dans le romantisme naïf des grands mythes collectifs.

Il faut bel et bien distinguer deux « périodes » dans la poésie de Kibirov. Dans les années 1980 et au début des années 90, Kibirov est un représentant du conceptualisme moscovite, ayant, certes, son propre style, différent de ceux de Dmitri Prigov ou de Lev Rubinstein. Mais la période de la fin des années 90 et des années 2000 est celle de la construction d'un nouveau héros lyrique, celui d'une poésie intimiste, qui prône l'acceptation, et même l'amour, du monde tel qu'il est, qui chante la douceur de l'existence simple, les joies de la famille, du potager et de la datcha.

⁴ L'article qui lui est consacré ainsi qu'au prosateur Alekseï Slapovski s'intitule « Double portrait sur fond de soleil couchant ». Voir à ce propos mon article « Quand le critique devient le héros : le phénomène Nemzer », dans *Le premier quinquennat de la prose russe du XXI siècle*, Paris, IES, 2006, pp. 59-72.

⁵ Cette expression de Nemzer est reprise par E. Ermoline dans article intitulé « Cœur faible » (*Znamja*, N°8, 2001)

⁶ *Современные русские поэты*, В.В.Агеносов, К.Н.Анкудиновизд., Вербум-М, 2005

⁷ *Znamja*, N°4, 1998

⁸ Ce terme (qui reprend le titre d'un célèbre article de Žirmunskij à propos des acméistes : « Ceux qui ont surmonté le ymbolisme ») est appliqué par N. Ivanova à la prose de O. Ermakov, A. Dmitriev, V. Makanine, D. Bakine.

I – L’adieu (à travers les larmes de joie) au mythe soviétique.

Originaire d’Ossétie⁹, né en 1955 d’un père militaire et d’une mère institutrice, Kibirov, dont le nom à l’état civil est Timour Iourievitch Zapoïev (!¹⁰) fait des études d’histoire et de philosophie à l’Institut Pédagogique de Moscou. Dans les années 70, Kibirov, comme de nombreux poètes de sa génération, est sous le charme et l’influence de la poésie de Iossif Brodski. Il déclare même qu’il lui a fallu lutter pour s’arracher à la puissance de cette voix. Plus généralement, Kibirov « renie » aujourd’hui tous les vers qu’il a écrits avant d’avoir trente ans car, estime-t-il, ce n’est qu’à cet âge (vers 1985) qu’il trouve sa propre voix. Et cela correspond peu ou prou avec le début de la *glasnost*, de sorte que Kibirov n’a jamais été un poète de l’*underground*, contraint d’écrire « pour le tiroir ».

Lénine et Tchernenko.

On peut certes, aujourd’hui, trouver démodé le cycle de jeunesse intitulé « *Quand Lénine était petit* ». Dans la plus pure tradition du *soc-art*, Kibirov s’y emploie à désacraliser l’image de Lénine, mais sans vulgarité, plutôt avec une fausse naïveté. Il n’y a ni violence, ni haine contre Lénine, présenté comme un petit garçonnet ordinaire. Or dès ces premiers vers, Kibirov a recours au procédé de citation des différents discours, et en particulier de la littérature classique. C’est ainsi qu’on y retrouve presque mot pour mot le morceau d’anthologie de la fin des *Ames mortes* de Gogol :

Эх, тройка, птица тройка! Кто тебя
Такую выдумал? Куда ты мчалась, тройка?
То смехом заливался колокольчик,
то плачем. И ревел разбойный ветер,
шарахались и в страхе столбенели
языки чуждые, и кнут свистел, играя¹¹.

Toutefois, Kibirov ne se contente pas de citer, il développe et prolonge le texte de Gogol, tout en le rabaissant résolument, comme pour lui ôter tout élan romantique, par l’utilisation d’un prosaïsme :

⁹ Il n’y a jamais vécu et n’a jamais cherché à « exploiter » sa nationalité ou à jouer sur ses origines. Toutefois, il ne s’en cache pas non plus, puisque dans un de ses poèmes il est question du « point cinq » de son passeport (celui qui indique la « nationalité ») qui l’empêche de se dire « russe », ce qui lui apparaît comme paradoxal, puisqu’il revendique, davantage que d’autres sans doute, l’héritage culturel et la responsabilité morale et historique de la Russie.

¹⁰ Le « Zapoï » , comme chacun sait, est l’état d’ivresse.

¹¹ Eh, troïka, oiseau-troïka Qui donc
T’a inventée comme ça ? Où tu allais, troïka ?
Ton grelot résonnait tantôt de rires,
Tantôt de pleurs. Et hurlait le vent méchant
Et s’écartaient, pétrifiés de peur,
Les peuples étrangers, et sifflait le knout, joueur.

Кибиров Т., *Стухи*, с.618

Нет, мы пойдём другим путём! Как странно...
Не лучше ль было ехать в пироскафе?¹²

C'est aussi pour jouer avec les discours faisant autorité, que Kibirov choisit pour héros (ou plutôt antihéros) le personnage de Konstantin Oustinovitch Tchernenko, auquel il consacre, de façon hautement ironique, une « lamentation » (plač), ainsi qu'un long poème en cinq chapitre « La vie de K. U. Tchernenko », publié dans les « *Poèmes lyrico-didactiques* » (1986)¹³. Cette hagiographie du secrétaire général du PCUS s'appuie sur une biographie officielle parue dans l'*Agitateur* (1984, N°5) que Kibirov place en exergue de ses vers. Il fait dialoguer sur un ton trivial et familier Tchernenko avec Brejnev. La tonalité est celle des blagues et anecdotes qui se racontaient sous le manteau au sujet des premiers secrétaires du PCUS.

En septembre-octobre 1986, Kibirov se rapproche du groupe informel des Mitki, de Saint-Pétersbourg. On retrouve dans ses poèmes la même autodérision, mais aussi la naïveté enfantine, la tendresse pour le genre humain, qui sont la marque de fabrique des Mitki. Leur vocabulaire est aussi assez proche de celui de Kibirov, car c'est le jargon de la jeunesse estudiantine de l'époque¹⁴. On peut aussi déceler, chez le jeune Kibirov, une influence des poètes de Lianozovo (groupe formé autour de Kropivnitski et de Sapguir et Kholine). Elle est dans ce mélange de scepticisme et de lyrisme, qui caractérise leur poésie.

Glasnost' et perestroïka.

C'est avec beaucoup de méfiance et d'ironie désespérée que ces jeunes gens réfractaires au régime politique accueillent les tentatives de Gorbatchev pour moderniser le pays. Jusqu'au milieu des années 90, Kibirov reste un révolté, il ne croit ni à la glasnost', ni à la perestroïka, comme on peut le lire, au delà de l'évocation de la catastrophe de Tchernobyl, dans ces vers du poème intitulé justement « Dans le cadre de la glasnost' »:

Но мчится сухогруз суля
Крушение, но пахнет йодом
Но Припяти мертвеют воды
Мертвеет Соколов-Скала.

И пустота, пустырь, голяк
И на корню хиреют всходы
Напрасны новые методы
Напрасна зоркость патруля
Пока осквернена земля

¹² Ah, non, nous on va prendre une autre route. Bizarre...
Vaudrait pas mieux y aller en pyroscaphe ?

¹³ Кибиров Т., *Стихи*, с.645-696.

¹⁴ Exemples : братец, сестрёнка, ёлы-палы, ...

Не переменится погода!¹⁵

Dans la suite du poème, Kibirov appelle à un « procès de Nuremberg » pour juger les criminels soviétiques. Non pas pour les mettre à mort, mais comme une catharsis pour conjurer la peur et la honte du pays.

Организуйте Нюренберг, иначе
Не выжить нам, клянусь, не выжить нам!
За липкий страх, за непомерный срам...
Клянусь носить им, гадам, передачи¹⁶.

Un style déconstruit.

Dès la fin des années 80, Kibirov est remarqué pour son anti-conformisme, mais aussi pour son art de manier la dissonance. Ce sont peut être justement ces fréquentes ruptures de style, beaucoup moins acceptables en français qu'en russe, qui font la difficulté de traduire les vers de Kibirov. Ici ou là des accents toniques sont volontairement déplacés, comme c'est souvent le cas dans la chanson ou la poésie populaire.

On peut trouver chez Kibirov, mais c'est plutôt rare, des vers libres, ou des dispositions graphiques qui rappellent celles de Vladimir Maïakovski (p. 443, p. 455). Quoi qu'il en soit, l'intention n'est pas expérimentale, c'est une adresse, en forme de clin d'œil, si ce n'est de citation directe, en direction des autres poètes russes. La plupart du temps, la forme graphique du poème est stricte : des quatrains, des strophes. C'est même le cadre rigide du sonnet qui est choisi pour les « 20 Sonnets à Sacha Zapoïev ».

Le vers de Kibirov est souvent long et coulant, ce qui lui donne un caractère prosaïque, renforcé encore par le recours fréquent aux enjambements. Mais on peut trouver également des exemples de vers très courts.

¹⁵ Mais il fonce, le poids-lourd,
Il court au naufrage, mais ça sent l'iode,
Mais les eaux de Pripiat' sont mortes
Mort aussi Sokolov-Skalia.

Y a plus rien, c'est vide, désert
Et les jeunes pousses sèchent sur pied
Rien à tirer des nouvelles méthodes
Ou de la vigilance de la patrouille
Tant que la terre sera souillée,
Le temps ne pourra pas changer.

« В рамках гласности », Кибиров, *Стихи*, с. 718

¹⁶ *Рождественская песнь квартиранта*, «В рамках гласности», in Кибиров, *Стихи*, с. 720
Organisez un procès de Nuremberg, sinon,
Je vous jure, on s'en sortira pas vivants !
Cette peur collante, cette honte insondable...
Promis, j'irai leur porter des oranges, à ces salauds.

Les vers sont presque toujours rimés, et le mètre, respecté, ce qui laisse au poète la liberté de déplacer au besoin un accent, provoquant ainsi un effet comique, ou même de tordre la langue, obtenant l'effet d'une grimace. Par exemple, la troisième partie du poème « L'enfant du carnaval » (Ditja karnavala, p. 666) commence ainsi :

Удут белые снеги
Тишина и простор.
Набегут печенег
И получают опор.

Le spondée aberrant qui déséquilibre le vers, la déformation de la langue (le pluriel « snegi » pour « snega ») sont les signes que la réalité elle-même est sens-dessus dessous.

Pour son poème « Les latrines » (Sortiry, p. 173), daté de 1991, qui retrace toute l'histoire de l'Union soviétique, et, parallèlement, l'autobiographie de Kibirov, vue depuis ce « petit coin », le poète a recours à l'octave, comme pour imiter Pouchkine qui l'utilise dans ses poèmes grotesques (« La maisonnette de Kolomna » ou « Le comte Noulina »). Ici comme ailleurs, Kibirov a très largement recours aux prosaïsmes. Dans l'exemple qui suit, il y a un jeu sur le mot « rasstrojstvo » qui, selon le contexte, signifie dérangement intestinal ou bien dérangement de l'âme, chagrin.

Не всё ль равно? Ведь клялся Пастернак
насчёт трюизмов – мол, струя сохранна.
Поэзия, струись! Прохладный бак
фаянсовый уж полон. Графомана
расстройство не кончается никак.
И муза, диспепсией обуяна,
забыв, что мир спасает красота,
зовёт в отхожие места.¹⁷

On le voit, Kibirov affectionne les superpositions de mots du lexique élevé, qui deviennent des clichés, des « truismes » (la muse, Pasternak, « la beauté sauvera le monde »), et de mots communs ou triviaux (la cuvette des WC, la dyspepsie), voire vulgaires, dont la confrontation avec le champ sémantique noble suggère qu'ils doivent être reçus par le lecteur avec distance et humour, comme si le poète leur avait adjoint des guillemets. Kibirov parvient

¹⁷ N'est-ce pas égal ? Pasternak le promettait
A propos des truismes, il disait : le flux est conservé.
Coule à flot, Poésie ! La cuvette de froide faïence
Est pleine déjà. Mais le graphomane
De son dérangement n'est pas guéri.
Et ma muse bridée par la dyspepsie
Oubliant que c'est la beauté qui sauve le monde
M'appelle dans les lieux immondes.

même ainsi à une quasi poétisation des jurons. Voici un exemple tiré de la poignante lamentation « l'École de la forêt » (Lesnaja škola, pp. 682-692), où le rapprochement entre « mon père » et « ta mère » modifie la valeur de juron de « ta mère ». En outre, l'évocation de la ballade romantique d'Edgar Poe « Ulalume » est en complète contradiction stylistique avec l'effet prosaïque et vulgaire :

Улялюм, твою мать, не увидишь конца.
До чего ж я похож на отца¹⁸.

Dans ce même poème, l'insertion dans une série de noms d'arbres, du juron « Ioly Paly » («sapins et bâtons », p. 690) provoque un effet comique, et en outre elle valorise cette invention linguistique populaire, utilisée pour masquer l'autre juron, plus grossier :

Да мы молимся пням, да дубам, да волкам
Припадаем к корявым корням
Отпустите меня, я не ваш, я ушёл,
Ёлы-палы, осиновый кол¹⁹...

Kibirov a fréquemment recours au procédé de l'énumération. Il dresse des listes, fait des catalogues de mots, comme s'il s'agissait d'objets de musée, il établit l'inventaire de la vie soviétique qui est aussi celui de son enfance. Plusieurs poèmes tels que « L'école de la forêt » ou « Pensées d'été » (Letnie razmyšlenija, pp. 227-229) sont empreints d'une forte nostalgie attendrie. Le langage poétique de Kibirov est accessible à tous, car c'est la langue parlée par tous. Il n'est pas nécessaire d'avoir une grande culture générale pour être sensible à la musique du temps, toutefois ce sont les citations culturelles qui donnent de la profondeur à la poésie de Kibirov, en l'inscrivant dans le grand discours littéraire russe.

Outre l'intertextualité littéraire, lecteur reconnaît dans la langue de Kibirov des bribes du discours soviétique, des fragments de contes ou de chansons populaires, ou des imitations du folklore des soldats ou des bagnards. Les plus remarquables sont toutefois les citations littéraires, qui non seulement sont innombrables, mais s'empilent les unes aux autres, de sorte qu'il est parfois délicat de préciser qui est « cité ». On peut prendre pour exemple la métaphore des démons, qui renvoie à ceux du poème de Pouchkine, mais aussi au roman du même nom de Dostoïevski, et qui est finalement reliée aux *Douze* de Blok par une superposition des images de la tempête de neige.

¹⁸ Ulalume, ta mère, on n'en voit pas le bout
Comme je ressemble à mon père (p. 692)

¹⁹ Oui, nous prions les souches, les chênes, les loups,
Nous nous prosternons devant les racines tordues.
Laissez-moi, je ne suis pas des vôtres, je suis parti
Bois de sapin, pieu de tremble ! (p. 690)

La citation littéraire peut être directe, comme celle que fait Kibirov du poème de Blok *Les Douze* dans la « Tempête » (Buran).

Вьюга, вьюга, вот так вьюга!
Не видать друг друга!
И идут, идут Двенадцать
с Катькой разбираться²⁰

Elle peut être plus impressionniste, comme les nombreux motifs issus de la poésie de Essenine (« la fumée des blancs pommiers en fleurs »). Et parfois ce n'est qu'une vague musique qui s'impose à l'oreille, comme la musique du vers de Nekrassov (l'anapeste) qui n'est jamais loin des vers de Kibirov sur la stagnation.

Над дебильною мощью Госнаба
хохотать бы мне что было сил
да некрасовский скорбный анапест
Носоглотку слезами забил²¹

Il serait naturellement absurde et présomptueux de tenter de relever tous les poètes et écrivains russes « cités » dans les vers de Kibirov et concourant à leur densité intertextuelle. Kibirov prévient d'ailleurs ce souci en donnant avec humour et ironie, dans « Vers lyriques intimes » (Intimnaja lirika, 1997- 1998, pp. 357-390), la « liste des sources littéraires utilisées » (p. 390).

Plus que de citations, on peut parler d'un dialogue avec la littérature russe toute entière, ou peut-être, comme le suggère Kibirov lui-même, d'une réécriture, d'une adaptation ou d'un « arrangement », pour reprendre le terme qu'on emploie pour un morceau de musique.

La musique de la langue russe constitue la clé de la poésie de Kibirov, et particulièrement sous la forme de la chanson, qu'elle soit populaire traditionnelle, ou enfantine, ou qu'elle provienne de « l'estrade » soviétique, car elle pénètre l'inconscient, et reste gravée dans la mémoire, comme la poésie. C'est à cette mémoire enfouie du lecteur russe que Kibirov fait appel pour partager avec lui des émotions communes.

La poésie de Kibirov est pétrie de toute la littérature russe et de la culture populaire, et jusqu'à la littérature anglaise et la chansonnette pour enfants anglaises (le

²⁰ Tempête de neige ! En v'là, une tempête !
On s' voit pas les uns les autres !
Et voilà que s'avancent les Douze
Pour régler leurs comptes avec Katka. (p. 714)

²¹ De la débilité des pouvoirs publics
J'aurais dû rire à gorge déployée,
Mais le triste anapeste de Nekrassov
M'a noué la gorge de larmes. (p. 785)

limerick). Mais la musique de Blok a une résonance particulière en lui. D'après ce qu'il dit dans une interview, c'est par hasard qu'il a déniché chez sa grand-mère un recueil de vers de Blok, qui fut pour lui fut une révélation. On peut en effet établir un parallèle entre la poétique de Kibirov et le principe de composition du poème les *Douze*. Le poème de Blok est un tissage de fragments du « texte » initial (symbolisés par les lambeaux de la grande banderole rouge déchirée), celui de la vie et de la culture russe, déchiré par la Révolution d'octobre (symbolisée par la tempête de neige). Chez Blok, l'irruption du trivial de la vie (la prostituée, le vieux chien galeux) tend, certes, à désacraliser le littéraire. Mais dans un mouvement inverse, Blok construit une progression ascendante, qui culmine avec l'apparition du Christ comme point d'orgue du poème. Chez Kibirov, le poème « l'École de la forêt » s'achève également sur le mot « Christ », mais à la différence de celui du poème de Blok, il ne s'agit pas du vrai Sauveur de l'humanité, mais d'une simple image en bois.

Но валежник лежит, и Джюльбарс сторожит
вертолёт всё кружит да кружит.
Но солёные уши, пермяк простота
из полена строгаёт Христа.²²

Le poème « Le vent des changements » est une variation sur le thème de l'accélération, slogan officiel lancé par Gorbatchev. Dans le titre, Kibirov reprend la métaphore du vent, désignant la Révolution, qui traverse le poème de Blok²³. Malgré ces parallèles, Kibirov prend le contre-pied de la poésie de Blok. Si, à travers la musique de la langue, les symbolistes cherchaient un Sens au delà des mots, les postmodernistes, tels que Kibirov, cherchent à travers cette musique l'expression de la simple trace laissée dans la mémoire par le Sens disparu. Le sentiment dominant est le rire « à travers les larmes », c'est à dire une nostalgie qui refuse de se prendre au sérieux. Loin d'exprimer l'attente et l'espérance d'un monde renouvelé et rajeuni par la tempête sociale, Kibirov constate, non sans découragement, les dégâts de l'histoire russe. Au delà des procédés postmodernistes que sont la déconstruction, l'imitation, la citation, le collage, en un mot le jeu avec le discours d'autrui,

²² Il y a du bois mort, et le chien Djoulbars monte la garde,
L'hélicoptère tournoie dans le ciel.
Mais un habitant de Perm, un simplet aux oreilles de sel,
Taille, dans une bûche, un Christ .

(p. 692. *Djoulbars* est un film soviétique de 1935 mettant en scène un chien de douanier, les habitants de la ville de Perm (ville de l'Oural, dont le musée des beaux-arts présente une intéressante collection de sculptures sur bois) sont appelés les « oreilles de sel » à cause des mines de sel où ils travaillaient. Perm-36 est un ancien camp du goulag transformé aujourd'hui en musée de la terreur.)

²³ Dans ce poème Kibirov fait allusion à la métaphore gogolienne de la troïka endiablée, désignant la Russie emportée par son destin, qui est privilégiée. Mais ici la troïka est remplacée par un tracteur, qui accélère alors que le kolkhozien qui en tient le volant s'est endormi.

le poète affirme ainsi l'existence d'un destin commun, tragique, ainsi que son sentiment d'appartenance à une culture et à une langue, même si elles sont en voie d'épuisement ou de mutation.

De même que, dans l'œuvre de Blok, se produit une évolution de l'idéal de la Sophie vers l'image de la Belle-Dame, jusqu'à son incarnation dans le thème de la Russie, c'est finalement ce thème qui, pour Kibirov, constitue le point d'appui autour duquel on peut réorganiser le chaos de l'existence.

Le thème de la patrie, la Russie

L'image de la Russie dans les vers de Kibirov est associée à celle de la catastrophe et elle est omniprésente (la métaphore de Tchernobyl est obsédante). L'histoire russe apparaît comme celle d'un immense gâchis, dont l'évocation suscite colère et pitié. Dans les poèmes datant de l'époque de la perestroïka, Kibirov s'en prend directement aux dirigeants soviétiques (Tchernenko, Khrouchtchev)²⁴. Le bilan de la révolte avantgardiste est celui d'un échec

Dans le poème « L'école de la forêt », qui utilise le registre du folklore et des contes archaïques, l'URSS est représentée comme un royaume endormi, un monde en proie à un sortilège maléfique, envoûté, (ce qui correspond bien à l'idée de stupeur collective qu'exprime le mot consacré pour désigner cette époque : la stagnation). Le héros lyrique erre parmi les vieilles souches, pétrifié par la peur. Mais il faut rompre l'enchantement. L'Idiot doit surmonter les épreuves et, comme dans les contes, se transformer en Prince, maître de son destin, et libre.

Le poème « A travers les larmes d'adieu » (Skvoz' prošcal'nye slezy) daté de 1987 (en cinq chapitres, avec un « intermède lyrique », flanqués d'une introduction et d'un épilogue), retrace toute l'histoire de l'Union soviétique : la révolution de 1917, la guerre civile, la période stalinienne, la construction des canaux et les camps, la guerre et Stalingrad, le twist des années 50 et le Dégel, la construction du BAM, la conquête du cosmos . Il s'achève sur une prière d'amour et de douleur pour la Russie :

Господь, благослови мою Россию
Спаси и сохрани мою Россию
В особенности Милу и Шапиро
И прочую спаси, Господь, Россию²⁵.

²⁴ *Лирико-дидактические поэмы*, [Poèmes lyrico-didactiques], 1986, pp. 645-694. Le poème « L'école de la forêt » fait partie de ce cycle.

²⁵ Seigneur, bénis ma Russie

Suit l'énumération de toutes les personnes privées chères au héros lyrique, auxquelles se mêlent les noms des écrivains qui lui sont proches, Pouchkine, Nabokov, et finalement, même « ce malheureux Tchernenko, ce dangereux Tchernenko »

Спаси, Господь, несчастного Черненко!
Прости Господь опасного Черненко!²⁶

Et le poème s'achève sur cet appel à la réconciliation de la Russie avec sa propre histoire :

Господь! Прости Советскому Союзу!²⁷

Ce sentiment de pitié et de compassion va déterminer l'émergence d'un nouveau héros lyrique dans la poésie de Kibirov. la Russie lui apparaît comme une « mère patrie » indigne, mais innocente, car impuissante. Déjà dans les « Allégories de Noël » (1986) elle se cachait sous les traits d'une vieille ivrogne²⁸. Cette représentation est explicitée dans le recueil *Jubilée du héros lyrique* (2000)

Ошеломлён я ухваткой твоей
Ширью морей разлитых и щей,
Глубью заплывших, залитых очей
Высью дебелих грудей.²⁹

Et plus loin :

Так вольготно меж трёх океанов
Развалилась ты матушка пьянь,
Что жалеть тебя глупо и странно,
А любить... да люблю я, отстань.³⁰

Les mêmes motifs sont présents dans le « poème pédagogique » qui s'intitule « Retour de Chilkovo à Konkovo » (1993-1996), publié dans le recueil *Paraphrases*:

Матюканье и бляенье.
Запах хлебного вина
Это Родина. Она

Sauve et garde ma Russie
Surtout Mila et Chapiro

Et tout le reste de la Russie, Seigneur, sauve le

²⁶ Seigneur, sauve ce malheureux Tchernenko !

Pardonne, Seigneur, à ce dangereux Tchernenko ! (page 788)

²⁷ Seigneur ! Pardonne à l'Union soviétique !

²⁸ Mais le personnage rappelle aussi la jeune femme du poème de Nekrassov, promise à une vie dure et à une vieillesse précoce, et la vieille mère du poème de Essénine.

²⁹ Je suis frappé par ta poigne,

L'étendue de tes mers de soupe au chou

La profondeur de tes yeux vides et caves

La hauteur de tes seins tombants. (page 534)

³⁰ Bien à l'aise, entre trois océans

Tu t'es affalée, mère ivrogne,

Ce serait bête et drôle de te plaindre ,

T'aimer ? Mais oui, je t'aime, lâche-moi. (page 537)

Неказиста, грязновата,
В отдаленни от Арбата
Развалилась и лежит,
Чушь и ересь городит.
Так себе страна. Однако
Здесь вольготно петь и плакать (...) ³¹

La Russie n'est pas uniquement le pays des ivrognes ou des expériences politiques catastrophiques, c'est aussi le pays des grands poètes et écrivains, c'est pourquoi elle mérite qu'on y vive, qu'on la chérisse. C'est ce qu'explique à Sacha, sa fille, le héros lyrique du poème.

Le thème du poète et de la poésie.

Dans l'interview au Courrier de Russie (30 septembre 2008) Kibirov reconnaît être un « adepte de la culture moyenâgeuse », car il se sent « proche des valeurs de cette époque » en particulier concernant le rôle de l'artiste dans la société. « C'était quelqu'un qui cherche à devenir l'apprenti du créateur et à traduire des sens suprêmes dans le langage des humains. ». Toutefois, le poète ne doit pas se prendre pour un créateur. « Je suis sûr que les poètes d'antan étaient aussi condamnés à reproduire », déclare Kibirov. Toute l'œuvre de Kibirov vise à déconstruire le mythe romantique du génie, du poète-prophète :

Первое дело – живи настоящим
Ты не пророк, заруби себе это ³²

Kibirov semble éprouver jusqu'à une certaine gêne à se définir comme un poète à une époque, celle des années 80-90, où la poésie est en retrait. Il préconise une attitude humble devant les classiques, devant la littérature

Ainsi, Kibirov se pose en anti-romantique, et il s'en explique dans « A propos du romantisme » (К вопрусы о романтизме), publié dans le recueil *SAntiments* (Santimenty 1989) dont le titre exprime toute l'auto-ironie de l'auteur. En effet, c'est une parodie de poème romantique, au style emporté, exalté, révolutionnaire...

³¹ Jurons et bêlements.
Odeur du vin de céréales
C'est la Patrie. Elle est
Moche et sale
Loin de l'Arbat ;
Elle est couchée, affalée
Elle protège des monstres et des hérésies
Pas génial comme pays. Mais
On peut y chanter, y pleurer (...) (Page 347)

³² Et avant tout, vis du présent !
Tu n'es pas un prophète, tiens toi le pour dit. (page

Ce que propose Kibirov est exprimé dans « l'Épître à Lenka » (Poslanie k Lenke, 1990)

Леночка, будем мещанами! Я понимаю, что трудно
Что невозможно практически это. Но надо стараться³³

Le programme poétique de Kibirov est l'apologie des joies simples de la vie domestique, et du bonheur petit-bourgeois. Le héros lyrique cultive le confort à l'anglaise, le culte du « chez soi ». Justement, les années 1990-92 marquent une pause dans la production poétique de Kibirov. C'est aussi une période d'interruption de l'activité éditoriale en Russie, due à la crise qui touche violemment le secteur. Mais pour Kibirov, cela correspond également à une période de paisible bonheur conjugal et familial. C'est l'application de ce programme de recherche du bonheur qui est à l'origine de la naissance du nouveau Kibirov, dans les années 90.

II - La construction du mythe du héros lyrique.

Le recueil *Paraphrases* (Parafrazis) qui regroupe des vers de 1992-1996 s'ouvre sur une ode à la façon de Lomonossov, ou de Derjavine, « Méditations estivales » (Letnie razmyšlenija) écrite en hexamètre iambique, vers classique, réservé au style élevé, » solennel, mais il y est question de choses triviales, telles que le manque d'argent, et même physiologiques (le chien qui fait ses besoins), mêlées à des métaphores élevées (« а лес как бы хрустальным сияньем... »). A cette occasion, on apprend beaucoup de choses sur la vie privée, voire intime du poète : il a un appartement à Konkovo, d'où on voit la plage, et une datcha à Chilkovo, où il se livre aux travaux du jardin potager³⁴. Il a une femme bien aimée, Lenka³⁵, et surtout une fille, Sacha, à laquelle il a dédié les « Vingt sonnets à Sacha Zapoev » (clin d'œil à Brodsky et ses « Vingt sonnets à Marie Stuart ») qui sont un sommet de son œuvre.

Dans les « Vingt Sonnets à Sacha Zapoev », Kibirov explore une nouvelle méthode poétique qu'on pourrait appeler le « gagatisme » (sjusjukanje). Il s'agit d'écrire pour les enfants, pour expliquer la vie aux enfants, sans craindre d'adopter un ton excessivement simple. C'est une forme de sentimentalisme empli d'auto-ironie et de tendresse. Pour le poète, il apparaît que c'est la seule manière de se réconcilier avec son époque, de retrouver les vraies

³³ Lenotchka, soyons des petits-bourgeois ! Je comprends que c'est difficile, Presque impossible. Mais il faut essayer... (page 145)

³⁴ Il est aussi souvent question du chien Tom, un berger allemand, un « descendant du fidèle Rouslan » surnommé aussi Tchernomyrdine, et du chat Borka. On voit même apparaître le voisin, Gocha.

³⁵ Elle est sa deuxième femme, la première était Lioudmila, et on apprendra l'existence d'une troisième, Natacha...

valeurs non perverties. C'est ainsi que Kibirov tente d'expliquer à sa fille tout ce en quoi il croit, ou des notions aussi fondamentales que la religion, la patrie, l'art. C'est une expérience à la fois intime et universelle. Le message du père à sa fille peut être résumé ainsi : la vie est simple et belle entourée de ceux qu'on aime.

La patrie, c'est la Russie, mais transformée, voire sublimée par la poésie, par la littérature russe. Ainsi, le train de banlieue, le métro, les Nouveaux Russes et les hommes et femmes « navettes », les parvenus et les profiteurs qui suscitent parfois l'agacement, les alcooliques, tous peuvent être pardonnés, aimés, grâce à la poésie.

Et ce bonheur est d'autant plus précieux qu'il est très fragile. Il faut savoir le préserver, préserver son « moi ». C'est un petit bonheur privé, dans une époque maudite. (Mais existe-t-il un bonheur collectif dans une époque radieuse ?). Ce thème n'est pas sans rappeler celui du *Festin pendant la peste*, de Pouchkine , et au delà, le *Décameron*, de Boccace. D'ailleurs, le premier poème de *Paraphrases* s'achève sur ce vers :

Грядет чума. Готовьте пир³⁶.

L'inquiétude pour l'avenir des enfants est perceptible même dans les vers les plus optimistes. Le sentiment du danger est présent même dans les vers amoureux, idylliques, les Sonnets à Sacha mais aussi le « Retour de Chilkovo à Konkovo ».

En adoptant un style lyrique, intimiste, Kibirov ne cesse pas d'être « politique », et d'exprimer son *credo*, qui est que la poésie, la liberté, la dignité de l'homme sont inséparables.

Dans ses vers des années 2000, Kibirov poursuit cette recherche de la simplicité, cette poétisation du trivial et du quotidien. Publié en 2006, le recueil *Kara Baras* contient des vers écrits entre 2002 et 2005, caractérisés par leur densité intertextuelle, mais aussi par l'introduction des *realia* de l'époque contemporaine (Poutine, Yandex, les SMS...)

У монитора
в час полнощный
муж-юноша сидит.
В душе тоска, в уме сомненья,
и, сумрачный, он вопрошает Яндекс
и другие поисковые системы:

“О, разрешите мне загадку жизни,
Мучительно старинную загадку!”

И Rambler отвечает,

³⁶ Voici venir la peste. Préparez le festin. (page 236)

на все вопросы отвечает Rambler!

Проще простого
Click — и готово:

Вы искали: Смысл жизни,
найденно сайтов: 111444,
документов: 2724010,
новых: 3915³⁷

Le poème qui donne son nom au recueil³⁸ est une imitation du fameux *Moïdodyr* de Korneï Tchoukovski, c'est à dire des vers pour enfants que tous les Russes ont dans l'oreille. Une simplicité extrême de la forme, une disposition graphique moderniste accompagnent un contenu en forme de réflexion sur l'époque, celle de la fin des grands idéaux, de la perte du sens de l'existence, etc.

Идеал
Убежал...

(Нет, лучшие эквиритмически) —

Идеалы
Убежали,
Смысл исчезнул бытия,
И подружка,
Как лягушка,
Ускакала от меня.³⁹

³⁷ Devant son écran
A minuit
Un jeune homme est assis
Son âme est en peine, son esprit est perplexe
Et, sombre, il interroge Yandex
Et les autres moteurs de recherche :

« O, décryptez moi l'énigme de la vie,
La vieille énigme qui nous torture ! »

Et Rambler répond,
Rambler a réponse à toutes les questions !

C'est tout simple
Un clic et c'est bon. :

Vous avez demandé : le sens de la vie
Sites trouvés : 111444
Documents : 2724010
Nouveaux : 3915

³⁸ [«Новый Мир» 2006, №4](#)

³⁹ L'idéal
Est parti...

(Non, il vaudrait mieux comme ça)

Les notes en italique qui viennent s'intercaler en commentaire des vers sont au contraire d'un intellectualisme excessif et moqueur.

Dans *Kara Baras*, l'influence de Blok est partout sensible. Le poète passe par la tentation de désespérer de la vie, mais retrouve la foi enfantine, simple et naïve.

La position « anti-romantique » de Kibirov et son dialogue avec les classiques de la littérature russe est illustrée par son dernier livre, « En marge de « A Shropshire lad »⁴⁰ qui présente sous un genre hybride, un dialogue avec le poète anglais A . E . Housman (1859-1936, auteur de ce recueil de 63 poèmes écrits en 1896)⁴¹. Kibirov admire la perfection des vers du poète anglais, tout en étant révolté par leur contenu idéologique (décadent, le pessimisme d'un homme malheureux), Se refusant à traduire les vers de Housman, il les réécrit. C'est donc une transposition et non une traduction. Ainsi, Kibirov remplace les vers où Housman évoque un jeune athlète décédé, par l'évocation de la mort de sa propre grand-mère. Kibirov revendique une la liberté totale vis-à-vis de l'original, mais sans qu'il y ait un quelconque manque de respect ou une volonté de déconstruire. Il affirme le choix de se nourrir des vers d'autrui, tout en les faisant vivre à travers soi, car qui parmi le public russe se serait intéressé à ce poète si Kibirov n'avait pas attiré l'attention sur lui ?.

En ayant recours à ce qui pourrait apparaître comme un procédé propre au postmodernisme, Kibirov est pourtant convaincu de s'inscrire dans la tradition de la littérature russe, qui n'a cessé d'adapter les œuvres étrangères, pour se les approprier. Kibirov n'hésite pas par endroits à passer à la langue anglaise. Mais l'ouvrage reste néanmoins un autoportrait, un « livre sur un homme plus jeune et sur la vie » comme le définit Kibirov, en miroir de la caractérisation donnée par Nabokov du livre de Housman « Un livre sur un homme jeune et sur la mort ».

Conclusion :

Kibirov a réussi l'exploit de la reconversion, de la reconstruction. Il a su aller jusqu'au bout du postmodernisme, mettre en scène son héros lyrique, son propre personnage

Les idéaux
Ont disparu
Plus de sens à l'existence
Et mon amie,
La grenouille
Elle est partie aussi.

⁴⁰ « На полях « A Shropshire lad » (www.stengazeta.net/article.html?id=2042)

⁴¹ C'est peut-être un dialogue avec Nabokov, car c'est lui qui lui a fait découvrir ce poète

de poète, et lui redonner un souffle animé. Continuer le jeu de la citation et même de l'autocitation, mais sans ennui pour le lecteur. En se renouvelant.

Le héros lyrique de Kibirov n'est pas un poète dans le sens romantique du terme, c'est un homme ordinaire, qui cherche à préserver un bonheur ordinaire et individuel, dans un monde où le « grand narratif » a pris fin. C'est un sage, qui prône le dépouillement extrême, la simplicité des moyens, qui affirme qu'il faut voir et entendre le monde avec les yeux et les oreilles des enfants, de l'enfant que l'on a été, écouter la petite musique qui est au fond de notre perception du monde. Toute la poésie de Kibirov nous dit qu'il ne faut jamais se prendre au sérieux, mais toujours cultiver en soi l'amour et la tendresse pour le prochain, pour les enfants, mais aussi les amis, les femmes, les poètes, et même les dirigeants soviétiques !

Références bibliographiques :

« Postmodernisme à visage humain », interview de Timour Kibirov, *Le Courrier de Russie*, 30 septembre 2008, www.lecourrierderussie.ru/fr/magazine/?artId=3688

Кибиров Т., *Стихи*, М., Время, 2005 (Toutes les citations de cet article à l'exception des deux dernières sont tirées de cette édition).

Кибиров Т., Кара-Барас! Опыт интерпретации классического текста. *Новый Мир*, 2006, №4.

Ермолин Е., « Слабое сердце », [«Знамя» 2001, №8](#)

Иванова Н., «Преодолевшие постмодернизм», *Знамя*, 1998, №4, С. 193–203.

Курицын В., «Концептуализм и соц-арт. Тела и ностальгии.» *Русский литературный постмодернизм* глава третья.

Лейдерман Н. Л., Липовецкий М. Н., *Современная русская литература. Книга 3 : В конце века (1986 – 1990 годы)*, М., Эдиториал УРСС, 2001, 160 с.

Лекманов О., « Тимур Кибиров глазами человека моего поколения » [«Новый Мир» 2006, №9](#)

Немзер А., «Двойной портрет на фоне заката», *Знамя*, 1993, №12, С. 183–193.

Немзер А., «Тимур из пушкинской команды», in Кибиров Т., *Стихи*, М., Время, 2005, с.5-35.

Шубинский В., *Литературная критика* (о кн. Тимура Кибирова “Интимная лирика”, “Нотация”) [«Октябрь» 2000, №6](#)